

LUCAS WEINACHTER

PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR...



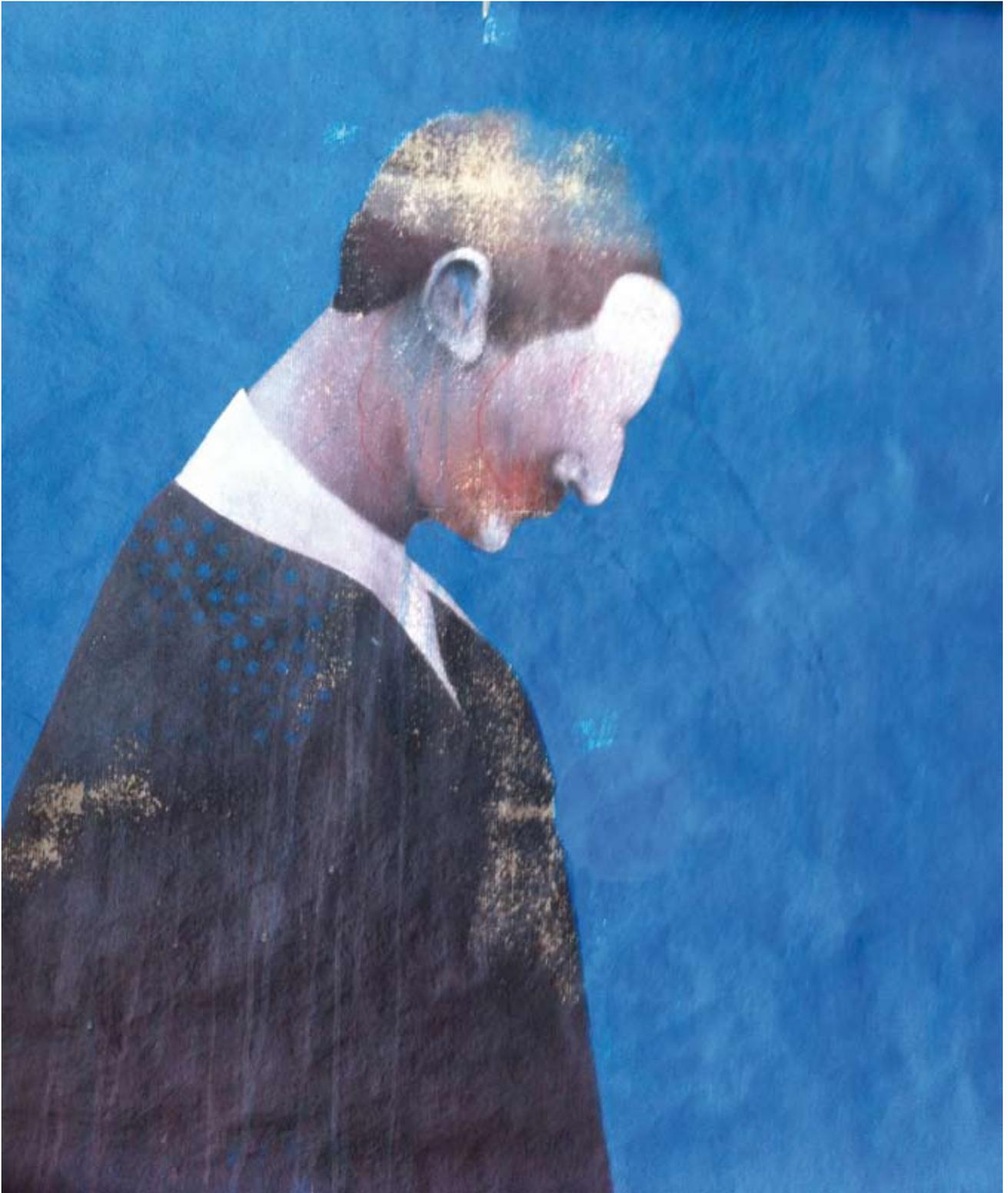
Des personnages solitaires, au milieu de nulle part...

L'univers de Lucas Weinachter est aussi énigmatique qu'intrigant, aussi étrange qu'envoûtant. Ses derniers portraits, qui font suite à son travail sur les Gueules cassées de la Grande Guerre, auxquels il avait fini par faire porter des masques, mettent en scène des personnages mi-humains mi-animaux. Travaillant désormais sur du papier whenzou (ou *Chine*) très fin, avec une trame légèrement visible qui «boit» les couleurs, mais qui garde une texture et une *vie*, il dessine des personnages solitaires, tantôt résignés, tantôt hurlant en silence vers un ciel

qui ne semble pas les entendre.

Des personnages curieux, aux prises avec une souffrance qui les dépasse, qui les enferme dans un espace vide de sens, dont il ne leur est pas possible de s'échapper. Des personnages perdus au milieu de nulle part, dans un univers aux accents kafkaïens, coloré comme par contraste. Un univers qui résonne des mille et un tourments de la condition humaine. Sur le papier fin comme une feuille de cigarette, dans une palette resserrée, Lucas Weinachter évoque la fragilité, l'angoisse, l'impuissance.





REPÈRES

Lucas Weinachter est né en 1959 à Paris.

Actualité
*Galerie Elisabeth Couturier, Lyon (69),
du 9 octobre au 6 décembre 2014.*



« Mon travail sur le portrait, amorcé il y a plusieurs années, se poursuit... L'altération, les manques de certaines parties du visage, les masques qui cachent mais accentuent encore la blessure, la fragilité, le doute, la peur et la perte d'identité dans le regard de l'Autre. Bien sûr, il y a encore et toujours ce parallèle avec les « Gueules cassées » de la Grande Guerre mais aussi la volonté de s'interroger sur la fragilité et l'éphémère, ce qui nous « marque », nous blesse... Je travaille maintenant sur des supports qui placent mon geste au coeur d'une même fragilité : papier de soie, papier de Chine... Malmenés, brûlés, chiffonnés, percés ou recousus grossièrement, ils accompagnent mon trait, entrent en résonance avec mon propos. Dans la délicatesse comme la sauvagerie.. »

Dans cette série, au contraire des précédentes, il fait le choix d'une figuration moins réaliste. Mais toujours la destinée de l'homme le questionne. Lucas Weinachter, dont le travail est marqué par la tragédie de 14-18, qui a peint les visages de l'horreur, avide de montrer pour dénoncer, s'attache ici davantage à mettre en scène une sorte d'allégorie du désespoir et de la solitude. Reflets d'un monde contemporain, échos des souffrances du passé...

En dehors du propos philosophique, lequel rejoint de toute évidence les préoccupations de bien des artistes contemporains, ce qui séduit inmanquablement dans le travail de Lucas Weinachter, c'est son efficacité, son économie de moyens. Une épure qui confine à la perfection. En quelques traits, quelques touches colorées, profitant des aspérités du papier, de sa fragilité, il campe son personnage, et tout est dit, tout devient évident. < LD